
ENFANTS DES TOILES

FESTIVAL DE CINÉMA

9-17 FÉVRIER 2018



SCÈNE CONVENTIONNÉE
SABLÉ-SUR-SARTHE



WALLAY

Berni Goldblat

À partir du CMI

Ady, jeune métis franco-burkinabé, n'écoute plus son père qui l'élève seul, dans une banlieue française. Ce dernier, à bout de ressources, décide de confier Ady à son oncle Amadou le temps d'un été pour un retour aux sources. L'oncle Amadou et sa famille habitent de l'autre côté de la Méditerranée, au Burkina Faso. Là-bas, à 13 ans, on se doit de devenir un homme mais Ady, persuadé de partir en vacances, ne l'entend pas de cette oreille...

« On suit avec bonheur le parcours initiatique d'Ady, qui va l'amener à considérer la vie sous un tout autre jour. Un voyage aussi enrichissant que dépaysant. » **Télérama**

**France / Burkina Faso - 2017 -
1h24 - VOST**

Avec Makan Nathan Diarra, Ibrahim Koma, Hamadoun Kassogué, Joséphine Kaboré, Mounira Ka...

Ce dossier a été réalisé à partir des éléments de communication fournis par Rezo Films.

Séances

Dimanche 11 - 16h

Lundi 12 - 18h

Mardi 13 - 14h

Jeudi 15 - 20h30



NOTE D'INTENTION

du réalisateur Berni Goldblat

Ady est un jeune garçon. Il est métis. La France est son pays, mais Ady a cette couleur de peau sombre, cette couleur qui lui vient de son père. Mais d'où lui vient-elle, plus profondément ?

Wallay suit la quête d'identité dans laquelle Ady, qu'il le veuille ou non, va devoir s'engager. *Wallay* s'intéresse à ce moment où le chemin dévie, où la vie de chacun peut se retrouver bouleversée. C'est presque un hasard, qui provoque ce tournant, c'est une décision soudaine de son père, radicale. Le film utilise le motif du voyage initiatique pour explorer les bouleversements du personnage principal. À travers son trajet, le spectateur saura reconnaître la quête d'identité à laquelle chacun, à un moment de sa vie, est confronté. Savoir d'où l'on vient, connaître les éléments dont nous sommes constitués et les réconcilier, s'il y a lieu, pour mieux vivre notre présent.

Ady est multiple, et *Wallay* montre la diversité comme une grande richesse, comme source de développement et de plus grande compréhension entre les peuples. Dans le monde, et notamment en France, le communautarisme prend chaque jour un peu plus d'ampleur, et il ne s'agit pas pour le film de mettre en opposition les deux cultures du personnage. Il n'est pas question de comparaison. Au contraire, Ady se rendra bien compte qu'il n'existe aucun endroit idéal, que ce qui importe est simplement de savoir d'où nous venons réellement. Le film suit la progression du personnage dans sa réconciliation, dans la manière dont il fait en sorte de ne plus être étranger nulle part.

Wallay est une comédie dramatique, et c'est par la comédie, aussi, que le trajet de son personnage principal deviendra d'autant plus touchant. Le dépaysement donnera donc au film un ton, une ambiance légère, mais c'est ce même dépaysement qui provoquera plus profondément les changements du personnage. En confrontant ses racines, en traversant les épreuves, Ady va remettre en cause ses connaissances, ses certitudes, pour accepter les coutumes enfouies en lui et entrevoir sa capacité à s'immiscer dans une société dont il était déjà membre sans le savoir. L'illumination, la révélation, l'acceptation de son métissage, vont permettre à Ady d'exister tel qu'il est et de grandir. *Wallay* est cette histoire. L'histoire d'un jeune, métis, français, qui se perd au Burkina pour savoir qui il est.

Bande annonce

<http://www.rezofilms.com/distribution/wallay/>

Interview

Berni Goldblat, réalisateur

https://www.youtube.com/watch?v=5zkzLnT_4r4

BERNI GOLDBLAT

réalisateur

Cinéaste né à Stockholm en 1970, de nationalités suisse et burkinabée, **Berni Goldblat** est réalisateur, monteur, producteur. Il est l'auteur de films documentaires réalisés principalement au Burkina Faso. En 2000, il fonde Cinomade une association basée au Burkina Faso dont l'objectif est la création et la diffusion d'outils de sensibilisation, notamment par le cinéma. Pour contribuer à sauvegarder la culture cinématographique à Bobo Dioulasso, il participe par ailleurs à la création de l'association « Il faut sauver le Ciné Guimbi », visant à réhabiliter le « Ciné Guimbi » et doter ainsi la région d'une salle de cinéma haut de gamme. Il a également créé « Les films du Djabadjah », une société de production audiovisuelle basée également au Burkina Faso. Il est formateur en écriture de films documentaires pour Africadoc, et membre du jury aux African Movie Academy Awards (AMA), les Oscars du film africain qui ont lieu chaque année au Nigéria.

Après plus d'une vingtaine de documentaires, vous réalisez votre premier long-métrage de fiction. Quel a été l'élément déclencheur ?

La fiction m'a toujours fait rêver. J'ai eu envie de relever un défi, de prendre des risques et d'être plus libre, d'une certaine manière. C'était aussi le bon moment, je me sentais relativement mûr grâce à mes expériences dans le documentaire. Je suis fier et heureux que nous ayons réussi à mener à bien ce projet : cela nous a pris sept ans et nous avons rencontré pas mal de complications.

De quels types ?

D'abord, lorsqu'on réalise un premier film, il faut convaincre des producteurs et des partenaires. Ce n'est pas facile sans stars et quand on décide de le réaliser dans un pays aussi lointain et relativement peu connu comme le Burkina Faso. Ensuite, il y a eu des contraintes liées notamment à des événements tragiques. Le 15 janvier 2016, à deux mois du tournage, les attentats à Ouagadougou ont remis en question tous les décors que nous avons choisis. Et fait naître une certaine crainte au sein de l'équipe.

Wallay est un récit initiatique, où ce jeune métis se retrouve confronté à une autre culture...

Ady est beaucoup plus français que burkinabé. Son père ne lui a pas appris à parler le dioula. Or c'est par la langue qu'on accède à la culture, la mentalité, l'humour ou l'histoire d'un pays. Tant qu'on ne sait pas d'où on vient, on ne peut pas vraiment avancer dans la vie. Ady, lui, pense tout savoir,

avoir déjà tout compris à 13 ans. D'où son arrogance et son assurance. Mais il va vite découvrir toute une part en lui qu'il ignorait. Une richesse à laquelle il n'avait jamais eu accès jusqu'ici.

Au Burkina Faso, Ady apprend des valeurs comme le respect, la famille, le travail... Pourquoi lui manquaient-elles en France, selon vous ?

Il y a une sorte de démission de la part du père. Il ne lui a pas transmis la culture et l'éducation de son pays d'origine. Je ne prétend pas que celle-ci est le chemin à suivre, j'en montre d'ailleurs aussi les limites dans le film. Mais en Occident, la société est davantage basée sur l'individu, chacun vit seul et cloisonné. Au Burkina Faso, la plupart des gens ont un lien social beaucoup plus fort avec leur environnement, des familles nombreuses habitent au même endroit.

Vous avez montré Wallay dans plusieurs festivals africains. Quelles ont été les réactions du public ?

Le défi du film était dès le départ qu'il puisse parler à tous les publics, d'ici et d'ailleurs. Il a été montré en première mondiale à Berlin puis à Cannes et dans de nombreux festivals autour du monde, mais la projection que je redoutais le plus était celle du Fespaco à Ouagadougou, le plus grand festival de films d'Afrique. La salle était pleine et il y a été très bien accueilli.

Vous avez par ailleurs fondé l'Association de soutien du cinéma au Burkina Faso. Qu'est-ce qui vous a incité à promouvoir le septième art dans ce pays ?

Le cinéma est un pont vers la tolérance et la paix, un formidable rempart contre les formes de fanatismes religieux et identitaires. Une salle de cinéma est un lieu de rencontres où on voyage, on s'instruit, on se divertit. Défendre le cinéma burkinabé, c'est aussi mettre en valeur la culture du pays. Je suis engagé depuis plusieurs années sur le projet du Ciné Guimbi, pour la réouverture d'un cinéma à Bobo-Dioulasso, qui n'en a plus depuis 2005 malgré plus d'un million d'habitants - c'est impensable!

Source

Entretien complet disponible sur https://www.lecourrier.ch/151824/voyage_au_bled_burkinabe

LES THÉMATIQUES

proposées autour du film

Vous trouverez ci-dessous deux grandes thématiques traitées dans le film *Wallay*, qui pourront être abordées avec les élèves et faire l'objet d'échanges et de discussions avant ou après la projection. Il s'agit ici de simples propositions que nous avons choisies de mettre en valeur. D'autres pistes pourront bien évidemment être travaillées en fonction des projets de classes et du regard que vous porterez sur le film. La sortie au film pourra également faire l'objet d'une préparation à travers la découverte des métiers du cinéma.

Le Parcours initiatique

Entre tradition et modernité, *Wallay* montre le parcours initiatique du jeune *Ady*. Il pose la question du malaise identitaire des enfants de migrants qui se trouvent souvent confrontés à deux cultures qui font partie intégrante de leur identité.

Au début du film, *Ady* apparaît comme un jeune adolescent arrogant, plein d'assurance. Au fur et à mesure du film, on découvre le comportement qu'il avait en France.

Qu'apprend-t-on au cours du film sur sa vie en France ? Comment décririez-vous le jeune homme ?

Son voyage au Burkina Faso l'amène à découvrir toute une part de lui qu'il ignorait. Il se trouve confronté à une réalité différente de la sienne jusqu'alors. Son père ne lui a pas appris à parler le dioula, ce qui le met en difficulté pour comprendre et échanger dans un pays qu'il ne connaît pas.

Comment *Ady* s'intègre-t-il au Burkina Faso ? Y a-t-il des évolutions dans son comportement ?

Le Burkina Faso

Le film *Wallay* pose un regard sincère, à hauteur d'enfant, sur le continent africain.

Comment décririez-vous la vie au Burkina Faso ? Quelles différences pouvez-vous noter avec la France, en terme d'économie mais aussi de pratiques socio-culturelles ?

Dans son interview, le réalisateur *Berni Goldblat* explique un point de vue : « *en Occident, la société est davantage basée sur l'individu, chacun vit seul et cloisonné. Au Burkina Faso, la plupart des gens ont un lien social beaucoup plus fort avec leur environnement, des familles nombreuses habitent au même endroit* ».

Êtes-vous d'accord avec ce point de vue ? Pouvez-vous trouver des extraits du film qui illustrent ces propos ?

RELATIONS PUBLIQUES

Marie Collet - marie.collet@lentracte-sable.fr

Mathilde Lesage - mathilde.lesage@lentracte-sable.fr

ACCUEIL-BILLETTERIE

Aurélie Bourdin - aurelie.bourdin@lentracte-sable.fr

Fabienne Peigné - fabienne.peigne@lentracte-sable.fr

02 43 62 22 22 - WWW.LENTRACTE-SABLE.FR